

## Favoriser l'apprentissage linguistique-culturel par l'approche de la sémiotique



**Marie-Nathalie JAUFFRET**

International University of Monaco-Insec- Principauté de Monaco  
mjauffret@monaco.edu

**Yuh-Fen SU-HOSTEIN**

International University of Monaco-Insec Principauté de Monaco  
yhostein@monaco.edu

Reçu le 13-03-2015/Évalué le 30-05-2015/Accepté le 09-10-2015

### Résumé

L'apprentissage de la langue française en Chine et celle du chinois en France sous-entend le désir de rapprochement de deux peuples pour la construction de relations fondées sur une compréhension mutuelle. Dans le cadre de la didactique des langues et du développement de la recherche scientifique, une recherche franco-chinoise démontre qu'il s'avère efficace. d'accompagner l'enseignement de la langue par la sémiotique qui sert de décodage de la culture de l'Alter. Grâce à cet apport communicationnel, l'apprenant découvre un autre axe de compréhension culturelle. Ce facteur multi disciplinaire peut alors renforcer son intention de découverte et/ou raffermir sa volonté d'apprentissage de la langue étrangère.

**Mots-clés:** langage, communication, Chine, France, sémiotique

### 以符号学的方法推动语言文化学习

**摘要:** 中国的法语教学和法国的汉语教学支撑着两国人民在互相理解基础上建立联系的友好愿望。以语言教学和科学研究发展为框架,这一中法双向的研究表明在教学中用符号学作为他国文化的解读方法不失为一种巧妙的选择。借助这一交际理论,学习者可以发现文化理解的另一条轴线。这一多学科因素可以加强学生的探索意识和坚定其学习外语的愿望。

**关键词:** 语言; 交际; 中国; 法国; 符号学

### Analysis of symbols with semiotics in language learning

#### Abstract

Learning the French language in China and the Chinese in France implies the desire of two nations to build good relationships based on mutual understanding. In the context of language teaching and in order to develop the scientific research, a French-Chinese research shows that the teaching of semiotics in language courses

serves as the decoder of the culture of the other culture. Through this communicative contribution, the learner discovers another axis of intercultural understanding. This cross-disciplinary factor may then strengthen its intention to explore and / or strengthen its will to learn a foreign language.

**Keywords :** language, communication, China, France, semiotics

### Introduire une appréhension culturelle multi modale

La République française et la République populaire de Chine initient des relations officielles, durables et sous de multiples aspects depuis la reconnaissance de la Chine populaire le 27 janvier 1964. Même si l'Histoire a jeté les premières pierres d'approches linguistiques et culturelles dans les deux pays (immigrations importantes de Chinois en France entre 1912 et 1927, positionnement stratégique de la France à Shanghai : 'le Paris de l'Orient' dans les années folles, etc.), ce point de départ institutionnel contribue, dès lors, à un rapprochement régulier et reconnu. De nos jours, rythmées par des sommets annuels et des rencontres de tous genres, les relations se développent continuellement : « *La relation bilatérale est caractérisée depuis 1997 par un partenariat global stratégique qui se traduit par un flux régulier d'échanges politiques de haut niveau et par un dialogue qui englobent tous les sujets, à la mesure de l'émergence de la Chine dans tous les domaines* » (France Diplomatie, 2014). Dans ce contexte, stimuler les échanges devient donc un leitmotiv plus aisé à appliquer que ce soit notamment aux niveaux politique, institutionnel qu'économique, social ou individuel. Par effet de retour, les populations commencent à ressentir cet engagement mutuel et certains voient en cet avenir commun un bienfait utile. Ainsi des parents soucieux de l'avenir professionnel de leurs enfants les inciteront à apprendre la langue et la culture françaises ou chinoises (mandarin, cantonnais, etc.). De même, des professionnels impliqués dans le futur de leurs entreprises réfléchiront à la perspective de créer de nouveaux partenariats en France ou en Chine et proposeront même parfois l'apprentissage de la langue à leurs cadres investis dans cette nouvelle dimension ou à des ouvriers méritants afin de procéder à des échanges de savoir-faire. Dès lors, en fonction de la demande et des disponibilités, des personnes sans formation spécialisée s'improviseront enseignantes (des expatriés, des femmes au foyer, etc.), des jeunes entrepreneur-e-s ou des étudiant-e-s marchanderont leurs lieux de naissance en proposant des formations (un individu peut se prévaloir de partager sa langue maternelle sans compétence technique aucune) et les enseignants diplômés et spécialisés dans l'application de méthodes didactiques spécifiques -participeront à cette démarche linguistique et culturelle.

Mais enseigner et bien enseigner la didactique des langues et des cultures demande du temps, de l'expérience et un investissement certain. Pour perpétuellement progresser dans cette tâche, les intéressés trouvent sans doute satisfaction à échanger, au travers des revues spécialisées, sur des problématiques communes avec leurs pairs et des professionnels du sujet. De la didactique des langues appliquées à l'étranger (à domicile, au sein d'une classe, d'un bureau...) ou sur le territoire même (dans le recoin d'une association pour le soutien aux immigrés...) s'échangent des brassages de mots, d'associations de caractères d'où naissent les nouvelles compréhensions des spécificités linguistiques. De ce cadre d'où émanent des particularités de chaque contrée, se glisse alors parfois un aspect culturel plus particulier duquel émergent la communication non verbale et la traduction de signes. En effet, ici, un formateur chinois indique la manière de tenir une baguette, un professeur français la façon de disposer les couverts autour d'une assiette, là un encadrant indique comment saluer correctement tandis qu'un guide explique que cracher par terre se montre plus qu'impoli. La place, l'espace, les interprétations de mouvements, les analyses de gestes prennent de l'importance dans le contexte de l'apprentissage d'une langue et de sa culture : « *Si l'approche interculturelle s'impose actuellement dans l'enseignement des langues étrangères, c'est parce qu'elle incarne une dimension organique du monde d'aujourd'hui caractérisée par le croisement de cultures* » (Zheng, 2006). De fait, lors de la découverte de l'Alter, soit les nouveaux paradigmes auxquels est confronté l'apprenant, sont trop difficiles à assimiler, soit la curiosité s'ouvre, gourmande, vers des territoires inconnus. Pour les plus avides de savoirs, plus les sens mettent en exergue les différenciations, plus les appétences culturelles s'aiguisent. Plus l'apprentissage de la langue ou la découverte culturelle progresse, plus le désir de connaître l'Alter se fait intense car « *Chaque langue a quelque chose à apporter et qui lui est propre [...] les besoins humains sont loin de se limiter au monde économique ou à celui du divertissement* » (Morel, 2009). En outre, en plus de la découverte d'une langue et par l'apport d'une nouvelle discipline, l'apprenant avance sur le chemin de la compréhension multi modale qui donne la part belle à différents modes d'expressions. Par le croisement de ces deux disciplines : communication/sémiotique et langue chinoise, il fait également face à une nouvelle dimension, celle de l'appréhension culturelle des signes: « *dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage* » (Barthes, 1985), celle de la sémiologie, de la sémiotique.

### Une problématique de mise en sens

Que cette science qui « étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » soit appréhendée comme sémiologie selon la théorie linguistique des signes (Saussure,

1916) ou comme *sémiotique* (Peirce, 1978) qui renvoie au signe non soumis au code de la langue, cette discipline possède ses propres caractéristiques culturelles et sociales. Dès lors, quelques soient les types qui la caractérisent : expression, contenu, icône, symbole, etc., le fait qu'elle soit reconnue comme un élément indissociable de la compréhension d'une société présente la problématique d'appréhender l'apprentissage de la sémiotique en cours de langue et de culture. La langue qu'elle soit écrite ou orale ou plus simplement symbolique est aussi communication. En partant de ce principe, la mise en valeur des signifiants visuels pourrait donc permettre d'enrichir l'acquisition du langage. En effet, les images, les symboles, les signes dévoilent leurs sens par rapport à la culture qui les accueille. Comme cela est déjà pratiqué avec les jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore le code de l'écriture de leur langue maternelle, les symboles les aident à reconnaître ici le monde environnant, ici un fruit, ici un animal et permettent d'attribuer une identité, des fonctions, un son, un sens, etc.... En France par exemple si la représentation d'une horloge zhong 钟 peut faire appel à la tradition, au temps qui s'écoule lentement au rythme du balancier, au calme... en Chine, sa représentation temporelle peut être plus poussée / zhong 钟 et figurer le calme éternel, la fin, la fin de tout ... Ainsi face à une représentation symbolique d'une horloge, une personne de culture chinoise qui devrait afficher ce symbole pour communiquer sur un produit se montrerait mal à l'aise face à ce symbole. En outre, il est difficilement imaginable d'offrir cet objet en cadeau en Chine pour quiconque se soucie de la culture. Au-delà du plus jeune âge donc, la compréhension des signes et des symboles peut donc se montrer utile à une amélioration du dialogue interculturel car: « [...] le message n'est pas simplement transmis mais retravaillé comme un acte de communication avec une dimension énonciative, de production du sens, intentionnelle ou non, consciente ou non [...]» (Bouthaud, 1998). Ainsi, pour qu'un apprenant puisse anticiper les risques d'incompréhensions culturelles dans des situations qui semblent pourtant évidentes à chacune des parties, l'enseignant peut anticiper certaines situations. A cette fin en passant par l'analyse de la sémiotique, il s'avère plus simple de dispenser des connaissances. L'analyse sémiotique d'une affiche (de type publicitaire ou autre) présentant un éventail peut donner lieu par exemple à l'enseignement d'un lexique de base suffisamment riche pour approcher les verbes, les noms, etc. mais peut aussi indiquer qu'un éventail san 扇 ne s'offre pas en cadeau car il risque de séparer, de diviser san 扇 et ainsi compléter les connaissances de l'apprenant qui, non seulement évite cette maladresse, mais est plus encore stimulé vers cette découverte sémiotique pourvoyeuse de sens. Toutes ces représentations visuelles, imagées, symboliques, ces faits se fondent sur des aspects culturels. Il est alors possible de se demander si la perception d'un symbole peut compléter l'apprentissage voire même l'inciter en raison des

différents messages qu'il envoie (simple figuration, décodage singulier ou pluriel...). La traduction culturelle de représentations sémiotiques, de symboles émanant des activités micro- sociales du quotidien (compréhension d'un logotype, visualisation d'une publicité, observation d'une affiche, compréhension d'un produit, lecture d'un message subliminal, appréhension d'une communication non verbale...) peut, il est certain, se montrer florissante de connaissances à délivrer.

### **L'analyse de la sémiotique pour accompagner l'apprentissage des langues française et chinoises**

La richesse de cette perspective s'inscrit dans l'avancée des questions soumises au plurilinguisme, non loin des discussions de l'hégémonie apparente de la langue anglaise à l'International University of Monaco où se côtoient des étudiants allophones -de plus de quatre-vingt nationalités différentes (2014)- qui suivent différentes filières leurs permettant d'acquérir un savoir notamment en Sciences de l'Information et de la Communication (Bachelor in Communication & Entertainment Management). Dans le cadre de leur cursus en Science de la communication, ces étudiants internationaux ont notamment la possibilité de suivre des cours de chinois (mandarin) et de français. Dans ce contexte spécifique, ces futurs communicants- qu'ils soient chinois ou français- découvrent les techniques de communication interne et externe. Ils apprennent non seulement à sélectionner et attirer une cible, satisfaire des consommateurs mais aussi accompagner une entreprise dans son développement et sa communication, maintenir une bonne harmonie et être à l'écoute des employés et/ou aux partenaires internationaux. L'investissement de ces étudiants est important et lors des cours de langues étrangères offerts gratuitement et de manière facultative, il apparaît que la langue est enseignée et maîtrisée de manière institutionnelle (passage des examens chinois du HSK, reconnaissance française des niveaux européens) et par ce biais la culture approchée. Ces jeunes adultes particulièrement motivés et encadrés tant dans l'apprentissage de la langue que de la communication de manière quasi individuelle sont amenés à travailler à l'international, en collaboration et à décrypter les messages subliminaux des pays au sein desquels ils vont devoir développer des partenariats dans le domaine de la communication (création de publicité, de brochure, lancement de produit, réalisation de film, etc...). La faculté d'analyse de ces étudiants en ce qui concerne la traduction des signes subliminaux-en particulier visuels-se montre donc absolument nécessaire à la perception du monde social qu'ils approchent et dans les différents niveaux de compréhension du territoire qu'ils s'approprient à aborder au niveau communicationnel. Pour perfectionner les techniques d'enseignement, une coopération didactique expérimentale est alors entreprise au sein de l'Université

par trois enseignantes spécialistes de leurs matières: langue française, langue chinoise, sciences de l'information et de la communication. Là, l'idée de mettre à jour le sens sémiotique, symbolique de certains objets voit le jour. Au cours de la recherche, des dialogues engagés et des exercices pratiqués lors de l'étude de la sémiotique, il apparaît que la mise en sens des symboles culturels motive les étudiants dans leurs apprentissages linguistiques. A titre d'exemple, des étudiants français apprennent à décoder les raisons de l'échec d'un lancement d'un nouveau produit en Chine par l'analyse sémiologique du chiffre 4 affiché sur un packaging. Il est vrai, le chiffre 4 prononcé 'si'四 en mandarin, se rapproche par son son de l'idéogramme « mort/死 » et transmet donc une idée funeste. Les professionnels de la communication souhaitant travailler au lancement d'un produit de ce type en Chine et placer le numéro quatre doivent donc maîtriser cet aspect culturel et s'adapter à leur environnement. D'autres futurs communicants chinois retiennent l'impossibilité pour certains acteurs français de porter un vêtement vert sur une scène de théâtre en raison d'une tradition/superstition française. D'autres se passionnent sur l'intégration symbolique de la lavande au sein d'une série télévisée chinoise (comme un placement de produit) et des problématiques engendrées pour conserver une traduction sémiologique favorable. La langue permet donc une approche puissante d'une compréhension étendue non seulement linguistique mais aussi perméable à des concepts, des idées, des représentations culturelles. Les apprenants francophones apprennent à décoder la représentation d'une banane qui peut représenter soit le fruit soit -comme explicité par un jeune chinois- : « le symbole d'un asiatique 'blanc' à l'intérieur ». A leur tour, les apprenants sinophones apprennent à comprendre ce symbole soit comme un fruit soit comme une interjection « banane ! » appelant la légèreté intellectuelle de l'interlocuteur soit comme une locution verbale, symbole de l'énergie ou de la bonne humeur et peuvent ainsi décoder l'expression en vogue 'avoir la banane', signifiant avoir le sourire, être en forme. Les deux groupes entendent toutefois le même message lorsque la banane se substitue subliminalement à un organe masculin lors de la découverte de publicités affichant ce fruit de manière implicite ou explicite. Par l'approche donc, de cette analyse communicationnelle et en particulier sémiotique, la langue se découvre alors, non plus comme un simple outil mais comme un atout indéniable qui permet l'ouverture et la maîtrise culturelle d'un espace territorial. Au même moment, cette approche pique la curiosité des apprenants désireux de mieux cerner d'autres éléments du discours sémiologique lors de démarches identiques qui illustrent la diversité du monde français comme chinois.

Ainsi, en rencontrant la sémiotique du cours de communication et l'enseignement du chinois, il semble alors, par effet de motivation et de curiosité, que

durant l'approche des cours suivants de langue, les apprenants mémorisent plus rapidement le lexique inséré dans ce type d'apprentissage car « la notion d'identité transportable semble être la clef de la motivation » (Richard ). En effet, par cet axe didactique « hors normes », qui se rapproche de l'ordre émotionnel (les traditions et les superstitions font souvent parties de l'ordre de l'intime) et de la propension à se placer dans une autre culture symbolique (Zimmerman, 1998), la curiosité des apprenants s'éveille lors de la découverte de nouveaux paradigmes et ils se rapprochent de l'autre comme attirés par l'analyse sémiotique et le sens cachée qu'elle recèle. De manière identique, ils confirment leur intérêt pour la langue et envisagent de s'inscrire aux cours donnés l'année suivante avec force de volonté. Dans le cadre de cette expérience scientifique menée à l'International University of Monaco, il est donc aisé de constater, de manière concomitante entre les professeurs de communication et de langues et les riches échanges qui s'en suivent, que l'approche de la sémiotique en accompagnement de cours de langue peut se révéler utile non seulement à la compréhension d'un territoire, à l'éveil à des niveaux de perceptions pluriels, à la promotion d'une langue mais aussi à sa mise en sens qui enrichit les dialogues interculturels. Il est ressenti également qu'approcher des traditions, comprendre des croyances, découvrir des superstitions, lire et traduire des signes et des symboles donnent lieu à des recherches individuelles par les étudiants les plus curieux et amène à une meilleure appréhension des mondes tant français que chinois. Tout autant le fait qu'un couturier du monde du luxe comme Lagerfeld (Chanel) modifie ses vêtements destinés à la clientèle chinoise et opte -malgré sa représentation parfois négative en France- pour la couleur rouge en raison d'une sémiotique positive en Chine où cette couleur/ 红 représente le bonheur/ 福. De ce fait, par l'approche de la sémiotique, l'expérience d'une nouvelle vision culturelle dévoile « *une des plus profondes et des plus complètes rencontres [...]*» (Malraux, 1967). Par ce méta-niveau, en proposant une intimité culturelle à l'apprenant, les enseignants qui s'inspirent de la sémiotique en cours de langue ou en cours de communication qui mêle sémiotique et langue, autorisent un perfectionnement des acquis culturels et linguistiques francophones et/ou sinophones de manière autonome ou groupée. Grâce à cette démarche scientifique universitaire, à cette coopération pluri-disciplinaires, l'apport de savoirs en communication par le biais de la sémiotique permet de mieux penser une langue sans la trahir, de voir « *du sens là où les autres ne voient que des choses*» (Ecco, 1988). Cette démarche incite aussi à percevoir une réalité non perceptible au premier regard, de mieux appréhender les valeurs sémiotiques d'un territoire, d'une culture, d'une langue et ainsi, de rester dans une dynamique respectueuse des échanges pluriels.

## Conclusion

Tant en France qu'en Chine, les recherches progressent donc pour découvrir de nouvelles ouvertures. Elles sont facilitées par les volontés communes qui s'expriment au travers d'expériences individuelles ou groupées qui tendent à enrichir les enseignements d'une part et d'autre du globe. Dans le cadre expérimental développé au sein du groupe Inseec, à l'International University of Monaco, les professeurs de français et de chinois natifs de leurs pays travaillent en relation proche avec le professeur de communication lors de l'expression francophone de cette recherche scientifique, afin de la renforcer et/ou de développer d'autres axes de recherches, promouvant d'autres articulations, utiles à la facilitation des connaissances communicationnelles, culturelles et linguistiques des étudiants issus de plus de quatre-vingt nationalités. Cette coopération éducative permet ainsi de dispenser les résultats de travaux de recherche, de porter les fruits d'une nouvelle approche dont les résultats commencent à s'égrener dans d'autres établissements frontaliers par l'intermédiaire des enseignants. Si le déploiement d'énergie positive soulevée par l'enthousiasme des équipes convoque le souhait d'une expérimentation durable, les considérations de cette réflexion s'inscrivent aussi dans un contexte de globalisation, dans les débats actuels de plurilinguisme et dans le développement des FLOTE (Foreign Languages Other than English). Il autorise, en outre, la possibilité pour chacun de conserver ses acquis culturels. En effet, le fait de développer des relations à traditions humaines entre la France et la Chine ouvre le champ à l'appréhension de nouveaux paradigmes par l'étude d'une langue, la découverte de concepts, l'approche d'idées et la mise en sens de symboles parfois subliminaux. Alors, même si, par ce biais, intégrer le champ de la sémiotique peut se révéler futile tant en France qu'en Chine, il reste néanmoins la nécessité de réduire le champ des incompréhensions culturelles et d'ouvrir ce savoir, car il est « [...] *considéré comme inacceptable toute dépréciation, pour cause fallacieuse d'inutilité pratique, des valeurs fondamentales d'une communauté humaine quelconque* » (Cortès, 2005).

Dans l'intention de porter un engagement sur le développement des didactiques des langues et de la culture franco-chinoises, de développer des coopérations et/ou des recherches scientifiques, les professionnels de l'enseignement méritent donc de s'arrêter sur la valeur potentielle du mode de transmission des messages subliminaux par l'approche de la communication par le biais de la sémiotique. Dans ce sens, ils peuvent éventuellement se familiariser utilement au contact des professionnels (Sciences de l'Information et de la Communication, sémiologie, sémiotique, etc.) pour informer avec profit leurs étudiants et/ou proposer des rencontres culturelles dans cette dynamique. Cette avancée intellectuelle linguistique, sans recherche de profits immédiats et parfois menée de manière autonome,

peut se montrer profitable à long terme. En effet, loin d'être un simple outil, la langue au travers de la présentation de la sémiotique, peut possiblement approcher positivement les différences culturelles, intensifier les échanges pour progresser d'un même pas dans le respect de chaque identité et construire un avenir commun d'intercompréhension.

## Bibliographie

- Barthes, R. 1985. *L'aventure sémiologique*. Paris. Seuil.
- Bouthaud, J.J. 1998. *Sémiotique et communication : du signe au sens*. Paris. L'Harmattan
- Cortès, J. 2005. « Le GERFLINT, Pourquoi ? Comment ? », *Synergies Chine*, Revue du Gerflint, n° 1, p. 14-20. <http://gerflint.fr/Base/Chine1/cortes.pdf> [Consulté le 12 Août 2014].
- Eco, U. 1988. *Le signe*. Paris. Le livre de Poche.
- France Diplomatie. 2014. Site du Ministère français. Consulté le 15 Août 2014.
- Kaplan, A., H. Flum. 2009. Motivation et identité: Les relations de l'action et du développement au contexte éducatif. In : *Educational Psychologist* 44: 73-7.
- Malraux, A. 1967. *Antimémoires. I*. Paris : Gallimard.
- Morel, P. 2009. Que faire du français en Europe au XXème siècle ? In : *La francophonie, Langue et culture françaises en Europe du Sud Est*, Ulm, Peisaj.
- Richards, K. 2006. « Etre enseignant: Identité et conversations en classe ». *Applied Linguistics* 27 :51-77.
- Saussure, F. 1978. *Cours de linguistique générale*. Éd. Tullio de Mauro. (Première édition 1916) Paris. Payot.
- Peirce, C.S. 1978. *Ecrits sur le signe*. Textes rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle. Paris. Seuil.
- Zheng, L. 2006, Pour une approche interculturelle du français en Chine, *Synergie Chine N° 1*, Editions Gerflint, Consulté le 13 Août 2014
- Zimmerman, D.H. 1998. Identité discursive et identités sociales In *Identities in talk*, ed. C. Antaki and S. Widdicombe, 87-106. London: Sage.